

De Champlain à Guillaume Estèbe

Michel Gaumond

Volume 2, Number 2, Summer 1986

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaumond, M. (1986). De Champlain à Guillaume Estèbe. *Cap-aux-Diamants*, 2(2), 77–78.



Faïence décorée en camaïeu bleu. On associe ces pièces au style de Rouen, XVIII^e siècle. (Photo: Michel Gaumond, ministère des Affaires culturelles).

DE CHAMPLAIN À GUILLAUME ESTÈBE

par Michel Gaumond*

Novembre 1983: la ville de Québec met la dernière main au dossier qu'elle présentera à l'UNESCO. En plus des atouts que donne à son arrondissement historique son site admirable, son état de conservation, son ancienneté et l'originalité de son architecture, le dossier invoque deux éléments majeurs: la présence des fortifications composées de la ligne des murs du XVIII^e siècle et de la citadelle, et le fait que Québec a été le berceau de la présence française en Amérique du Nord.

Cet argument, bien sûr, reposait sur des documents diffusés par l'imprimerie comme les oeuvres de Champlain, les *Relations des Jésuites*, les écrits de Pehr Kalm, de Charlevoix, pour n'en citer que quelques-uns, mais également sur des «documents» moins bien connus: des objets archéologiques recueillis entre autres à la Place royale depuis 1972. Ces objets démontrent de façon péremptoire que les siècles d'occupation française ont laissé dans le sol des témoignages

irréfutables qu'il s'agit maintenant de retrouver et de mettre en valeur.

Les trésors de la Place royale

Un après-midi de septembre 1983, je nettoyait la surface de la couche archéologique préhistorique gisant à 1,30 mètre de profondeur sous le pavé de la Place royale, en face de la maison Le Picard. En appuyant la mire destinée à en relever le niveau et en grattant délicatement la surface, je fis tomber à mes pieds une pièce d'argent de Charles X (Charles de Bourbon, archevêque de Rouen et oncle d'Henri III). Cette pièce de monnaie, tombée par mégarde de l'escarcelle de Champlain ou de l'un de ses compagnons, me mettait directement en liaison avec les fondateurs de la ville et n'était qu'un exemple des centaines

* Archéologue, Ministère des Affaires culturelles.

Assiette de Moustier dont la faïence polychrome représente une demoiselle cueillant des fleurs en compagnie de petits cupidons qui lui apportent une couronne de fleurs, XVIII^{ème} siècle. (Photo: Michel Gaumond, ministère des Affaires culturelles).



Jarre de grès normand datant du XVIII^{ème} siècle. (Photo: Michel Gaumond, ministère des Affaires culturelles).

de milliers d'objets de culture matérielle que les archéologues ont retirés des sous-sols des maisons de la Place royale. Parmi eux se trouvent des céramiques, témoins indestructibles de cette occupation séculaire.

Les grès de Basse-Normandie, par exemple ceux du Beauvaisis, âpres au toucher, d'une belle couleur brun chocolat, jarres, bouteilles à calvados, plats de toutes fonctions, gourdes pansues, qu'on a retrouvés aussi bien dans l'habitation de Champlain qu'au fond des fossés qui l'entouraient.

L'une des pièces les plus spectaculaires à cause de sa taille (1 mètre) est la jarre de Bigot, patiemment remontée, tesson par tesson. Ces jarres étaient fabriquées à l'aide d'un câble enroulé selon la forme désirée et servaient au transport d'eau douce et d'huile tout autour de la Méditerranée. Elles n'étaient vernies qu'à l'intérieur.

Une grande quantité de pièces nous ont été acheminées de la Saintonge, comme on pouvait s'y attendre. Rappelons que le port de La Rochelle, durant la seule année 1747, envoya en Amérique 250 000 livres-poids de terre cuite commune. Ce sont surtout des terrines et des pichets à pâte beige ou crème glaçuré de vert. Associés à ces pièces, on retrouve des bols à glaçure de plomb décorés de motifs bruns circulaires. «Toutes ces pièces semblent nettement indiquer la place dominante d'un atelier, d'un ensemble d'officines plutôt, celles des environs de Saintes autour de la

Chapelle-des-Pots». Un troisième groupe de céramique nous rattache directement à la France. Ce sont les faïences. Il est bon de se rappeler que le port de La Rochelle à lui seul exportait vers l'Amérique, entre 1745 et 1750 par exemple, une moyenne de 15 000 livres-poids de faïences.

Nous avons répertorié, à titre indicatif, plus de trente types d'objets de faïence: aiguières, cuvettes, bassins à barbe, bénitiers, écuelles, soupières, et autres objets représentant des milliers de pièces provenant d'une cinquantaine de sites. Les unes sont originaires de Rouen; elles sont facilement identifiables par leur décor en camaïeu bleu, à lambrequin, qu'on appelle en France «Vieux Rouen», représentant un panier de fleurs. D'autres viennent de Nevers, d'autres encore de Moustiers. Le plus élaboré étant celui dit du «décors à Grottesques» où se mêlent les insectes volants et les gambades de petits singes. La pièce la plus élégante était sans doute le couvercle à décor de guirlande représentant une demoiselle cueillant des fleurs accompagnée d'une demi-douzaine de cupidons joufflus et rieurs.

De la pièce de monnaie de Charles X au fragment de tonneau de vin marqué «Pour Mr Estèbe», que l'on a retrouvé au fond des latrines de sa maison bâtie en 1752, des milliers d'objets enfouis dans le sol témoignent que durant plus d'un siècle, la ville fut rattachée à la France par des liens d'échanges commerciaux continus. ♦